



SABER (Stand de tir Marc) - Quartier Flers-Breucq **C11**

Architecte, mort en juin 1992, né en 1943

Ancien élève de l'école Pasteur à Flers, amicaliste, Marc Saber avait fait profiter l'amicale Pasteur Jean-Jaurès de son talent et de son savoir-faire lorsqu'il avait fallu rénover le stand de tir.

Décédé à l'âge de 49 ans, à la suite d'une longue maladie, ses amis ont tenu à lui rendre hommage en donnant son nom à ce stand de tir au cours d'une cérémonie qui eut lieu en présence de sa mère, du président de la section de tir de l'Amicale, Mr Destribat, et du Maire de Villeneuve d'Ascq, le 24 septembre 1992.

(J.M.M.)

SABIN (Ruelle) - Quartier d'Ascq **K18**

Il s'agit d'une ruelle qui relie la Rue des Fusillés à la Rue Jean-Baptiste Lebas, où se trouvait la boucherie de Jules Sabin dont le commerce cessa vers les années 1970. La boucherie Sabin, au XIX^{ème} siècle, se trouvait sur la grand-route Lille Tournai, face à la maison de Mme Léon Rousseau, contre l'estaminet du Moulin. Les anciens racontent que le grand-père Sabin disait qu'il n'y avait pas de boucheries entre la sienne et Tournai! Il s'agit en fait de tout un ensemble de terrains qui, dès le XIX^{ème} siècle, appartenait à la famille Sabin dont les descendants occupent encore les maisons et terrains de cet ensemble de propriétés.

Le premier Sabin venu à Ascq était originaire de la région de Pau où il s'occupait de transhumance.

(J.M.M.-A.D.)

SAINGHIN (Route de) - Quartier d'Ascq **L20**

Cette rue qui mène d'Ascq directement à Sainghin-en-Mélantois s'appelait à la fin du XIX^{ème} siècle: Route départementale n°19. La commune d'Ascq lui a laissé la dénomination que les habitants lui donnaient par sa destination.

En 1806, c'était le Chemin de la Grande Maisoncelle à Sainghin. Il était la propriété publique et sa largeur était de 6 mètres.

(J.M.M.)

SAINT-EXUPÉRY (école) - Quartier Poste **H15**

Antoine Marie Roger de Saint-Exupéry, écrivain et aviateur français, né à Lyon le 29 juin 1900. Troisième fils du comte Jean de Saint-Exupéry, il reçoit à 12 ans son baptême de l'air à Ambérieux. Après son brevet de pilote civil en 1921 et son brevet de pilote militaire en 1922, il assure la ligne Toulouse-Maroc de aéropostale et publie en 1928 "Courrier Surf. Après avoir sauvé son camarade Guillaumat, perdu dans les Andes, il publie "Vol de Nui? (1931) préfacé par André Gide et qui obtient le prix Fémina en 1931. Nous lui devons également "Terre des Hommes" (1939); "Pilote de Guerre" (1942); "Le Petit Prince" (1943); "Lettre à un otage" (1944) et "Citadelle", publié après sa mort en 1948.

S'étant fait réintégrer dans l'aviation militaire, il décolle de Bastia le 31 juillet 1944, pour une mission de reconnaissance dans la région de Grenoble-Annecy. Il n'est jamais rentré de cette mission, probablement abattu au retour par la chasse allemande, à une centaine de kilomètres au large de la Corse. Il y a quelques années, des tentatives pour retrouver l'épave de son appareil, un Lockheed P38, ne furent pas couronnées de succès et les recherches durent être abandonnées.

Cette école, située rue Corneille, reçut sa dénomination de la commune d'Annappes.

(J.L.D.)

SAINT-GOBAIN (Cité) - Quartier Flers-Breucq **G1**

Société Historique de Villeneuve d'Ascq
Voir KING (Rue Martin Luther) (J.M.M.)

SAINT-JEAN (Allée) - Quartier St-Sauveur Annappes H13

L'un des quatre évangélistes ne doit ici sa présence (voir Saint-Sauveur) qu'en raison du quartier Saint-Sauveur dans lequel cette allée se situe. Cependant la proximité de l'ancien séminaire des Frères des Ecoles Chrétiennes et la construction de la Maison de retraite des mêmes Frères dans le Parc ne sont pas tout à fait étrangères à cette appellation au moment de la création de ce quartier de la ville nouvelle sur Annappes.

(J.M.M.)

SAINT-SAENS (Rue Camille) - Quartier Résidence H15

Camille Saint-Saëns, compositeur, pianiste et organiste français, né à Paris en 1835, mort en 1921, auteur d'ouvrages lyriques (Samson et Dalila, 1877) d'une symphonie avec orgue, de poèmes symphoniques (la Danse Macabre), de nombreux concertos, de pages pour piano et pour musique de chambre. L'œuvre de cet improvisateur né, partisan de la "musique pure", toute française d'inspiration, vaut par la clarté et la perfection de la forme.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction de ce quartier (1959-60-61)

Sources: Dictionnaire Larousse

(J.L.D.)

SAINT-SAUVEUR (Rue) - Quartier Annappes Saint-Sauveur H13

Cette rue dont l'ancienne dénomination était "Rue de la Ferme Saint-Sauveur", mène de la rue de Lille à l'avenue du Bois.

La comtesse Jeanne de Flandre fonda à Lille l'hôpital Saint Jean l'évangéliste, dit Saint-Sauveur en 1233. Cet hôpital possédait une ferme à Annappes sur des terres que lui avait donné, en 1234, la Comtesse. La Grande Ferme

Saint-Sauveur possédait plus de 46 hectares, c'est une grande ferme à cour carrée. Elle comprenait une dépendance dans le bois, le "Château Saint-Sauveur" lieu de convalescence pour les malades de l'hôpital lillois. En 1607, Martin Oudart et Françoise Leclercq, sa femme, laboureurs à Annappes, prirent en bail à ferme de 9 ans la Grande Cense pour 50 florins l'an.

(S.c.)

SALENGRO (Rue Roger) - Quartier Sart-Babylone C14-H4-H5

(1890-1936)- S.F.I.O. - Publiciste. Arrêté en Août 1914 comme antimilitariste. Fait prisonnier en octobre 1915 et condamné à deux ans de prison par l'ennemi pour son refus de le servir. Fondateur de plusieurs journaux socialistes. Secrétaire Administratif de la Fédération S.F.I.O. du Nord. Conseiller municipal de Lille (1919) puis Maire de Lille (1925- 1936). Conseiller général de Lille Sud- Ouest (1919-1936) Candidat socialiste en 1924 et 1926. Député du Nord (1928- 1936) Ministre de l'intérieur (1936).

Objet d'une violente campagne de calomnies sur son attitude pendant la première guerre mondiale, il se suicide le 18 novembre 1936.

Une foule considérable assiste aux funérailles. Le Cardinal Liénart réagit vivement contre certaines mœurs au lendemain de cet événement: "Une presse qui se spécialise dans la diffamation n'est pas chrétienne".

La Rue Roger Salengro est apparue au moment de la fusion des communes en 1970. Elle a remplacé la "Rue Jean-Baptiste Lebas" qui existait aussi dans la commune d'Ascq. Celle-ci a prévalu sur celle de Flers en raison certes de l'ancienneté de sa dénomination mais aussi pour ne pas gêner les entreprises et commerces qui existaient à Ascq par rapport à son homologue de Flers. Une plaque commémorative du cinquantenaire de sa mort fut inaugurée à l'entrée de la rue le 26 novembre 1986.

(J.M.M.)

SALLE (Rue Jean Baptiste de la) Quartier Vieil Annappes I13-I14

Cette rue qui mène de la Place de la République au lycée Saint Adrien fut dénommée jusqu'au XVIIIème siècle "Drève du château d'Annappes".

Jean Baptiste de la Salle (1651- 1719) est le fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes, aussi nommés 'Frères quatbras'. Fils d'une riche famille bourgeoise de Reims, il fut chanoine à la cathédrale de cette ville en 1666. Après des études au

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, il fut ordonné prêtre en 1678. Alors qu'il était promis à un brillant avenir dans la hiérarchie ecclésiastique, il abandonna sa prébende de chanoine et se dépouilla de son héritage au profit des pauvres; il choisit de se consacrer à sa vocation d'instruire le peuple.

En 1688, il fonda à Paris l'institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Il se chargea lui-même de l'école paroissiale de Saint-Sulpice. Dans son traité "La conduite des écoles" publié en 1695, il propose un système pédagogique déjà moderne, fondé sur des méthodes d'enseignement collectif adaptées au niveau des enfants. Jean Baptiste de la Salle a été canonisé en 1900 et il est devenu le patron des éducateurs. Il est fêté le 7 avril. A la fin du XIX^{ème} siècle, elle s'est dénommée "Rue du Grand Bois".

(S.C.)

SALTIMBANQUES (Allée des) - Quartier Saint-Sauveur H13

De l'italien "Saltimbanca": qui saute sur un banc. Personne qui fait en public des tours de jongleur, de bateleur, des exercices de force ou d'adresse.

Également le nom d'une parade en trois actes de Dumersan et Varin (1831).

Dénomination lors de l'aménagement du quartier (1972-1973), en fonction de la règle de la première lettre, S pour Saint-Sauveur, et due également à la proximité de la ferme Saint-Sauveur où se trouvait un théâtre.

(J.L.D.)

SAMAIN (Rue Albert) - Quartier Cousinerie I10

Poète français né à Lille le 3 avril 1858, face au grand portail de l'église Saint-Maurice, au 75 de la rue de Paris, dans une maison qui a disparu depuis pour faire place au parvis. Son père Adolphe-Jean-Baptiste et sa mère, née Élisabeth Henriette Mouquet, tiennent un magasin en vins et spiritueux.

Il fait de bonnes études au lycée de Lille (1867-1872) mais, aîné de trois, la mort subite de son père, le force à abandonner ses études.

"Sauter-ruisseau" chez un agent de change, puis employé dans une maison de courtage en sucre, il connaît les jours gris de la pauvreté en jaquette. En 1830, il s'installe à Paris comme aide-comptable, au traitement annuel de 2400 francs: sa mère et son frère viennent peupler la solitude d'un jeune provincial trop timide, trop fragile de santé pour se pousser dans la jungle parisienne et qui fait passer son âme en des vers peu connus. La mort de sa mère (1898) prélude à la sienne: il s'éteint à 42 ans, à Magny-les-Hameaux dans la vallée de Chevreuse. Le 21 Août 1900, on l'enterre au cimetière de l'Est à Lille. La gloire viendra trop tard. En 1934, le jardin Vauban de Lille s'ornera d'un monument à sa mémoire.

On lui doit comme œuvres "Aux jardins de l'infante" ainsi que son fameux "Mon enfance captive", "Le chariot d'or" (1901), "Contes" (1902), "Polyphénies" (1906), poème dramatique (2 actes en vers) qui, mis en musique par Jean Cras, fut représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique le 29 décembre 1922.

A part ses deux recueils de poésies: "Au jardin de l'infante" et "Aux flancs du vase" parus en 1893, la plupart de ses œuvres ne furent publiées qu'après sa mort.

Son biographe, Léon Bocquet, lui-même poète, contribua beaucoup à donner à Samain une gloire posthume, la seule probablement qu'il pouvait supporter, emporté trop tôt par la tuberculose pour ne pas l'accepter de cette façon.

En gestation douloureuse du livre qui devait être Au jardin de l'infante, au surplus, hanté par les graves méditations qui veulent une explication à la destinée, on comprend qu'Albert Samain se soit écarté des endroits où s'attarde la jeunesse imprévoyante et irréfléchie. Des sous-sols et des bars littéraires où il s'était jadis aventuré, plutôt par curiosité de savoir et par dilettantisme que par avidité de plaisir, il prit en dégoût les bohèmes blafardes, poseuses et sottement libertines, les exotismes tapageurs, les filles, les fêtards et les snobs ébahis qui sont là, après minuit, l'inévitable entourage de la liberté d'allures, de l'honnête exaltation et de la ferveur des novices à l'idéal et à la vie. Mal à l'aise parmi les enthousiasmes truculents, les glorifications réciproques, les flagorneries et les compétitions d'arrivistes, il se retira petit à petit, ne gardant du tumulte de ces réunions qu'un étonnement agacé.

La biographie d'Albert Samain ne présente de véritable importance littéraire et de relief qu'à partir de 1890. La psychologie du poète, dès ce moment, s'affirme, se précise et s'élargit. Albert Samain inaugure dès lors cette existence supérieurement

noble et digne confinée dans un haut idéal, une existence comme spirituelle où il n'y a de place, semble-t-il, après le culte fidèle et profond des affections, ni d'autres préoccupations que pour le souci des idées et les spéculations esthétiques.

Ainsi, après avoir fréquenté un moment le groupe montmartrois du Chat Noir (1884-1886), il se rapproche des jeunes gens de lettres qui, revenus des cénacles hétérogènes, veulent organiser pratiquement leurs efforts et rêvent d'une orientation définitive de leurs aspirations communes. Ces ambitions déterminent la parution de la série moderne du Mercure de France (1890) dont Albert Samain est un des fondateurs, tout en collaborant à la Revue des Deux Mondes.

La Rue Albert Samain est une portion restante de la Rue Pascal, débaptisée lors de la fusion en 1970 et amputée ensuite par les travaux de la ville nouvelle créant l'avenue de Canteleu et l'aménagement du Parc.

A la rue Pascal aboutissait le Chemin d'Audenarde longeant à l'ouest le bois d'Annappes en prolongement de la rue du Jambon (Rue Anne Josephe du Bourg).

Cette rue qui partait du "Tir à loques" pour arriver au Bois d'Annappes était en forte pente avec des pavés impraticables et des fossés embourbés. Aucun véhicule ne pouvait rouler à plus de 10 km à l'heure. Or cette rue était assez fréquentée. Profitant des pavés de récupération de la réfection des chaussées du Contour de l'Eglise du Sart et de la rue de l'égalité (nécessité liée à l'emprunt de ces voies par les convois funèbres) et d'un rabais de 27%, toute la partie de la rue Pascal en face des maisons avait pu être refaite dès 1950. En novembre 1952, les fossés étaient refaits. Seule la partie de la rue en direction du Bois d'Annappes resta longtemps à l'état de "carrière "

Il ne persiste de la rue qu'un tronçon en impasse, où se trouvent les moulins et une maison particulière de pierres et de briques, ancien café "A la fin de la guerre" où l'on venait déguster avant la 2ème Guerre Mondiale, les fraises et le vin blanc, aux dires des anciens. Une autre partie, très courte, est demeurée face au restaurant du Moulin, l'avenue de Canteleu étant une création de la Ville Nouvelle, desserte de l'autoroute et lien entre les quartiers.

(J.M.M.)

SANDERUS (Rue Antoine) - Quartier Annappes St-Sauveur H13

Antoine Sanderus, (1586-1664) fut aumônier du gouverneur espagnol des Pays-Bas. Il donna une description et une histoire des quatre divisions de la Flandre. Il a fait lever le dessin du château d'Annappes pour son troisième volume de la "Flandria Illustrata", resté manuscrit et reposant à la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles.

Il étudia la philosophie et la théologie à l'université de Douai, y publia des poésies latines, ses péchés de jeunesse.

Le "Flandria Illustrata" est illustré de belles gravures représentant les villes, monastères et les châteaux du pays, ou rapporte à ce sujet une anecdote typique. Parfois la cheminée de ces monuments fume et parfois elle ne fume pas. Quand elle a son noir panache, c'est que le bon Sanderus a été bien reçu dans l'opulente demeure, quand elle en est privée, c'est que l'accueil a été plutôt froid et la chère maigre. Si l'histoire n'est pas vraie, elle a une saveur locale accentuée. (L. Salembier: Hommes et choses de Flandre. Page 242)

(J.M.M.)

SARABANDE (Allée de la) - Quartier Saint Sauveur H13

Danse noble, d'origine espagnole, très en vogue aux XVII et XVIIIèmes siècles.

Plus lente que le menuet, la sarabande s'écrivait en trois temps. Elle se dansait par couples comme la gavotte ou le menuet; elle disparut complètement vers la fin du XVIIIème siècle.

Dénomination, toujours en fonction de la première lettre, S pour Saint-Sauveur, et de la présence d'un théâtre dans la ferme Saint-Sauveur, lors de l'urbanisation du quartier en 1972-1973.

(J.L.D.)

SART (Rue du) - Quartier de Flers-Sart G6-I4

SART (Avenue du) - Quartier Flers-Breucq G2

Cette avenue située à la limite du territoire de Wasquehal ne représente pas la vraie toponymie à l'inverse de la 'Rue du Sart' située en plein centre du quartier du Sart.

Le sart dérive de essartage, c'est-à-dire un endroit défriché et mis en culture.

Il existait à cet endroit, un fief, Le Sart dit l'Obel, qui était tenu de la Seigneurie des Prés à cent sous de relief. Il consistait en 4 bonniers 2 cents de terre à labour et en quelques rentes. Il était traversé par le chemin de Lille à Roubaix et tenait à l'issue de la cense des Prés.

Le 4 avril 1258, Walter, évêque de Tournai, déclare que Jean dit du Sart et Marguerite Kieurne, son épouse, ont reconnu devant son official, avoir vendu à Maître Pierre List dit Roissole, cleric de la comtesse de Flandre, 6 bonniers et demi quartier de terre à labour situés à Flers à condition qu'il fasse faire un fossé vers le manoir nommé le Sart qui est près du manoir de l'Agacherie sur le chemin du Breucq.

En 1617, le Sart appartenait à Gilles de Vendeville, licencié es lois, allié à Agnès Fruict. Ces deux époux ne venaient jamais au Sart et il fallut "la grande contagion" qui sévissait alors à Lille, pour les décider à s'y retirer. Agnès Fruict y donna le jour à une fille qui fut baptisée à Flers.

Wallerand de Bailleul, bourgeois de Lille, était Seigneur du Sart en 1619 et le vendit à Antoine Bruneau Conseiller du Roi, Président à mortier au Parlement de Flandre. Son fils François, qui remplissait les mêmes fonctions lui succéda en 1720. Il repose, près de son père dans le choeur de Saint-Nicolas de Douai sous une pierre timbrée Bruneau: Fascé ondé de huit pièces d'argent et d'azur et un chef de sable chargé d'un lion naissant d'argent armé et lampassé de gueules.

Après un court séjour dans la Maison Delobel, le fief passa dans la famille Beuvet. Jacques Beuvet épousa, le 15 novembre 1639, Marie de Vendeville, fille de Gilles et d'Agnès Fruict. Après eux vient leur fils, Jacques-Philippe, Seigneur de La Vitche, Holvh/erken, etc, administrateur de la noble Famille, confirmé dans sa Noblesse et créé Chevalier par lettres données à Versailles en avril 1699, époux de Barbe Castelain, mort à Lille le 10 mai 1726. Il eut pour successeur, son fils Jean-Guillaume, décédé le 11 octobre 1716, laissant le fief à sa sœur Marie- Madeleine Beuvet, Dame de Lannoy, alliée le 21 octobre 1726 à Louis de la Fonteyne de Villers, Chevalier, Trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité de Lille, enterré à Saint-Maurice le 28 septembre 1777.

Le Sart passa à leur fille, Barbe-Ernestine, épouse de Jean-Antoine de Fourmestiaux d'Hollebecq, Ecuyer, Seigneur de la Châtellenie de Pas, Reward de Lille, qui figure parmi la Noblesse du Bailliage de Lille qui prit part à l'élection des députés aux États-Généraux de 1789. Par alliance, il passa dans la Maison Van der Cruisse de Waziers.

(J.M.M.)

SAULES (Rue des) - Quartier Résidence I16

Le saule est un arbre poussant dans les régions tempérées, au bord de l'eau ou dans les endroits humides. On en compte environ cent soixante espèces. Le bois de saule est utilisé en menuiserie sous le nom de bois blanc, il sert aussi à faire des échelas; il est de mauvaise qualité comme bois de chauffage. L'écorce sert pour le tannage des peaux fines, celle du saule blanc, riche en salicine, agit à la façon du quinquina.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction de la troisième tranche du CIL en 1962-1963.

(J.L.D.)

SAUTELET (Centre Marc) - Quartier Annappes H14

Centre de rééducation pour handicapés moteurs situé Rue de la Liberté.

En 1954, il n'existait dans la région du Nord aucun établissement susceptible d'assurer une bonne scolarité primaire à des jeunes de 6 à 14 ans, atteints de troubles moteurs dus à de cruelles épidémies de poliomyélite qui les obligeaient pour des soins de rééducation à s'expatrier en région parisienne.

Aussi l'Association des Paralysés de France, créée par quatre jeunes paralysés

Société Historique de Villeneuve d'Ascq

en 1933, reconnue d'utilité publique en 1945, a-t-elle décidé, à l'initiative de "Marc Sautelet, la création, dans le département du Nord, d'un Centre capable de dispenser scolarisation adaptée et soins sous surveillance médicale appropriée à des enfants en priorité de la région du Nord. Marc Sautelet, professeur de lettres de Collège, a, pour bien définir les capacités des jeunes atteints de déficiences motrices, été à l'origine de la création des Centres d'Orientation Scolaire et Professionnelle pour enfants présentant d'importants retards scolaires, dans le cadre du Ministère de l'Education Nationale.

Cette action exercée, dans tout le pays, pendant une dizaine d'années, avec dynamique générosité et sérieuse compétence s'est éteinte avec sa disparition en 1965. C'est pour honorer sa mémoire que le Centre installé à Annappes dans l'immeuble abandonné par la Caisse d'Allocations Familiales de Lille s'est appelé "Marc Sautelet".

Accueillant, à son ouverture en septembre 1958, 60 garçons de 6 à 14 ans, cet établissement s'est ensuite ouvert aux filles, puis transformé avec un équipement sanitaire en Centre Régional de rééducation et réadaptation fonctionnelles pour jeunes de 4 à 18 ans exclusivement de la Région Nord-Pas de Calais.

De nombreuses et successives améliorations techniques en ont fait une structure moderne de qualité, accueillant plus de 160 enfants de quelques mois à 18 ans, présentant des séquelles motrices d'accidents domestiques, de la circulation ou du sport et d'affections génétiques, neurologiques ou musculaires, œuvrant en étroite collaboration avec le C.H.R. de Lille et les Centres Hospitaliers de la Région.

Le Centre Marc Sautelet est devenu un important rouage de l'équipement sanitaire et social de la Région.

(Renseignements fournis par M.Dabbadie, Délégué Régional A.P.F.)

(J.L.D.)

SCENE (Chemin de la) - Quartier Saint-Sauveur **H13**

Du latin "scena", du grec "skénè", signifiant tente, cette partie du théâtre où les acteurs jouent en présence du public étant couverte d'une tente chez les anciens.

Cette dénomination, mise à part la règle de la première lettre, S pour Saint-Sauveur, peut s'expliquer, comme pour l'allée des Saltimbanques dans laquelle ce chemin piétonnier aboutit, par la présence d'un théâtre dans la ferme Saint-Sauveur (J.L.D.)

SCHUMANN (Rue Robert) - Quartier Sart-Babylone **G5**

Robert Schumann, musicien et compositeur allemand, né à Zwickau en 1810, mort à Endenich en 1856. Il fonde à Leipzig, en 1834, un journal intitulé "Nouvel écrit pour la Musique" qu'il dirige pendant 10 ans. Il avait été atteint en 1833 d'une grave affection cérébrale qui devait le conduire à la démence; à Dusseldorf, au retour d'un voyage en Italie, il se précipite dans le Rhin. Il fut interné dans une maison de santé où il mourut au bout de deux ans.

Ses principales oeuvres sont: les études Symphoniques; les études sous forme de variations; les Scènes de bal; le Carnaval; le Paradis et la Péri; la Vie d'une rose; Scènes de Faust; la Fiancée de Messine; Jules César; Ouverture de fête etc...

Dénomination lors de la construction du quartier, par la commune de Flers.

(J.L.D.)

SCHWEITZER (Rue du Docteur) - Quartier Sart-Babylone **H4**

Albert Schweitzer, pasteur, théologien, organiste, musicologue et médecin français, né en 1875 à Kayserberg (Haut- Rhin), mort en 1965 à Lambaréné. Prédicateur de l'Eglise Saint Nicolas de Strasbourg (1899-1912), professeur à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg (1902-1912), organiste de la société Jean Sébastien Bach à Paris, il a fondé en 1913, au Gabon, l'hôpital de Lambaréné dont le rayonnement est mondial. Le Dr. Schweitzer a écrit de nombreux ouvrages de religion, de musique, de sociologie; la hauteur de son apostolat lui a valu, en 1952, le Prix Nobel de la Paix. Membre de l'Académie des Sciences Morales en 1951. La rue du Dr. Schweitzer a remplacé la Rue des Marchenelles à Flers au moment de la fusion des communes en 1970, tandis que demeurait celle d'Annappes, située à l'endroit topographique des Marchenelles.

(J.M.M.)

SCIENCES (Pont des) - Jonction Triolo-Hôtel de Ville **E16**

Voir ASCQ (Pont d')
(J.M.M.)

SEIGNEURIE (Allée de la) - Quartier Annappes Saint-Sauveur H13

Voie en impasse ayant son origine dans l'avenue du Bois.

C'est une rue dont le nom commence par la lettre S comme toutes celles du quartier Saint-Sauveur. Mais on peut y voir une autre signification en raison de sa présence dans ce quartier, ancienne dépendance de l'Hôpital Saint-Sauveur de Lille, créé par la comtesse Jeanne de Constantinople. Elle avait détaché de sa seigneurie d'Annappes une ferme pour en doter l'hôpital.

La seigneurie est la terre dépendant d'un seigneur, où il exerce le droit de ban, c'est à dire de commander, contraindre et punir; il y exerce les droits régaliens. La seigneurie comtale s'exerçait à Annappes depuis le Xème siècle, grâce à un agent comtal, un "ministériale" qui gérait la "Mairie d'Annappes" où se concentraient les redevances seigneuriales. Le "champart", cette redevance en céréales prélevée sur les fertiles "coutures" du Mélantois, explique l'importance de l'échevinage d'Annappes. Au XIVème siècle, cette seigneurie comtale rapportait encore, malgré les dons de toute sorte, 385 quintaux de blé.

(S.C.)

SELOSSE (Cité) - Quartier Flers-Breucq H2

Du nom du propriétaire de ces constructions au Breucq.

(J.M.M.)

SENEPART (Caserne de l'Adjudant) - Quartier des Prés E8

Cette caserne, regroupe les unités de gendarmerie de l'agglomération lilloise. Elle devait primitivement être construite à l'emplacement de l'ouvrage du Haut-Vinage, sur un terrain militaire loué depuis plusieurs années au Golf du Sart.

Ce terrain étant inscrit en zone d'espaces verts, aucune construction ne pouvait y être érigée. La Société du Golf du Sart proposa un échange de terrain afin de conserver l'ouvrage du Haut-Vinage qui était aménagé en parcours du golf. Un terrain de 12 hectares, situé à Villeneuve d'Ascq, fut proposé et accepté en 1972.

La construction qui a débuté en 1975 et s'est terminée en 1978, regroupe un certain nombre d'états-majors, de services et d'unités de la gendarmerie nationale, comporte 372 logements et abrite environ 1200 personnes.

Le nom de l'adjudant Robert Sénépart, mort pour la France en déportation le 9 février 1945 fut donné à cette caserne par arrêté préfectoral du 12 novembre 1980.

Né le 5 décembre 1904 à Sars-Poteries (Nord), l'adjudant Sénépart effectue son service militaire à partir du 14 mai 1926 au centre de mobilisation de chasseurs n°61. Il est rayé des contrôles le 10 mai 1927 avec le certificat de bonne conduite.

Nommé élève-garde à pied le 26 septembre 1928, il rejoint la 2ème Légion de Garde Républicaine Mobile à Bernay (Eure). Il est affecté définitivement le 20 mars 1929 à la 1ère Légion de G.R.M. à Beauvais (Oise). Il passe à la 6ème Légion de G.R.M. le 27 février 1931.

Promu maréchal des logis-chef le 10 avril 1934, il est affecté au peloton n°18 à Beauvais.

Le maréchal des logis-chef Sénépart passe à la 1ère Légion de G.R.M. le 15 février 1940.

Le 4 juin 1940, il est fait prisonnier à Dunkerque (Nord) et interné au stalag XIIIA. Rapatrié le 21 août 1941 il est affecté à la 1ère Légion de Gendarmerie, le 12 septembre 1941. Promu adjudant le 10 septembre 1942, il prend le commandement de la brigade d'Haumont (Nord).

Du 1er janvier 1943 au 15 décembre 1943, l'adjudant Sénépart sert dans les Forces Françaises de l'intérieur - O.C.M. Nord (Organisation Civile et Militaire) - secteur de Maubeuge. Il dépendait alors du 14ème Bataillon de l'O.R.A. (Organisation de Résistance Armée) groupe des Lieutenants Caudron et Bury.

Arrêté le 15 décembre 1943 à Maubeuge par les Allemands, il est interné successivement à Maubeuge, Valenciennes, Loos puis déporté à Buchenwald.

L'adjudant Sénépart décède à Elbrich (Allemagne) le 9 février 1945 dans un total

dénuement. Les conditions pénibles et douloureuses de la mort de l'adjudant Sénépart sont relatées dans une lettre du docteur Segelle qui a prodigué les derniers soins à ce déporté.

Déclaré "Mort pour la France" par avis officiel du 28 janvier 1946, l'adjudant Sénépart fait l'objet d'un certificat d'appartenance aux Forces Françaises de l'intérieur délivré le 20 avril 1948 par le Général commandant la 2^{ème} Région Militaire.

Par ordre du 21 novembre 1946, il a été cité à l'ordre du régiment avec le libellé suivant:

"Gradé d'élite, calme et brave, a assuré du 21 au 24 mai 1940, en avant de la forêt de Raisme, la liaison entre le P. C. du Colonel commandant le régiment d'infanterie et son peloton détaché en renfort de ce régiment, malgré de violents bombardements d'artillerie du secteur qu'il avait à parcourir."

Le présent ordre comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Par ordre du 13 décembre 1946, il a été cité à l'ordre de la division à titre posthume pour le motif suivant:

"Lieutenant du groupe O.C.M d'Haumont, recruta de nombreux gendarmes et procéda à l'instruction militaire des jeunes résistants, en même temps qu'il participait à des transports d'armes

Arrêté, déporté, est mort en Allemagne".

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

L'adjudant Sénépart a également été décoré de la Médaille Militaire à titre posthume (diplôme du 8 décembre 1949).

(J.L.D.)

SGANARELLE (Allée) - Quartier Saint Sauveur H13

Personnage comique créé par Molière, dont il fut la seconde incarnation comme acteur.

Sganarelle, d'étymologie italienne, signifie "détrompé", alors que dans le langage populaire, sganarelle est devenu synonyme de "trompé". Espérons que les résidents de cette allée n'ont pas été pris pour des "sganarelle" par les promoteurs.

Dénomination lors de l'urbanisation du quartier en 1972-1973, en fonction de la régie de la première lettre, S pour Saint-Sauveur, et de la présence d'un théâtre dans la ferme Saint-Sauveur.

(J.L.D.)

SOCQUE (Allée du) - Quartier Saint Sauveur H12

Un socque est une chaussure en bois haute de trois ou quatre pouces, que portaient certains religieux.

La proximité du couvent des Sœurs du Sauveur n'est sans doute pas étrangère à la dénomination de cette allée, lors de la construction du quartier en 1972-1973, ainsi que la règle de la première lettre, S pour Saint-Sauveur.

(J.L.D.)

SOLOGNE (Allée de la) - Quartier Saint-Sauveur H13

Cette allée proche du bois d'Annapes et de son marais, n'évoque que de très loin les étangs marécageux, et les chasses que l'on y pratique, de cette région du centre de la France.

Dénomination lors de l'aménagement du quartier en 1972-1973, en fonction de la règle de la première lettre, S pour Saint-Sauveur.

(J.L.D.)

SOUPIRS (Passerelle des) - Quartier Poste - Résidence F15

Cette passerelle piétonne, enjambant à la fois la voie ferrée et la rue Trémière, ne supporte pas la comparaison avec son homonyme vénitienne. Tout au plus peut-on imaginer les soupirs de tristesse des enfants qui l'empruntent pour se rendre en classe, ou les soupirs de soulagement des parents à qui elle évite un long détour pour

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
gagner le quartier de l'Hôtel de Ville.

Dénomination lors de sa construction en 1975-1976.

(J.L.D.)

STAMMBACH (Square Harald) - Quartier de Flers-Breucq **I3**
1914-3/09/1944

Harald Stambach était un lorrain de 30 ans qui n'avait pas voulu combattre avec les Allemands. La guerre l'avait trouvé, à 25 ans, lieutenant aviateur, sorti major de sa promotion à l'école de radio-mécanicien de Rochefort. Observateur dans l'aviation, il avait été moniteur pendant quatre ans. Traqué par les Allemands, il avait trouvé refuge dans la commune de Flers où il demeurait, 21 Avenue des Villas, muni de faux papiers par le comité local de Résistance, dont il ne devait pas tarder à devenir l'un des chefs sous le nom de Sambat. Il fut tué le 3 septembre 1944 au cours du combat du Haut-Vinage.

Le 3 septembre 1944, vers 14 h 15, un certain nombre de F.F.I., cantonnés dans les établissements Roquette, n'hésitent pas à attaquer une colonne hippomobile allemande comprenant au minimum 25 voitures et 200 hommes environ, retranchés à Flers dans un vaste espace vert allant du golf du Sart au fort de Wasquehal. L'alerte rapidement répandue, les groupes de résistance engagent le combat contre un ennemi supérieur en nombre et en armement. La plupart des groupes n'avaient que des fusils, revolvers et grenades et des munitions très insuffisantes par rapport à un ennemi possédant mortiers, canons, mitrailleuses et même engins blindés. La situation des groupes de Wasquehal devint bientôt très critique. Il fallut demander des renforts aux FFI de Croix, Roubaix, Wattrelos...

Après plusieurs heures, la colonne fut dispersée. Les FFI avaient fait trente prisonniers. Les pertes françaises s'élevaient à cinq tués et une vingtaine de blessés. Parmi les tués, le lieutenant Harald Stambach.

La commune de Flers a tenu à se souvenir de cet officier aviateur très rapidement après la libération de notre territoire. Ce square se trouve à l'intersection de la Rue du Maréchal De Lattre de Tassigny, de l'avenue des Cottages et de l'avenue des Villas.

(J.M.M.)

STATION (Rue de la) - Quartier d'Annappes **H15**

Cette rue d'Annappes ne fut appelée de cette façon qu'à partir du moment où fut construite la voie de chemin de fer, où une "station" était réservée à Annappes, La commune d'Ascq s'étant vue octroyer la gare avant celle de Baisieux.

Elle portait auparavant le nom de "Rue des hallots" (voir ce mot) qui se prolongeait, au-delà du chemin de fer par un chemin vicinal n°1 de Lesquin à Annappes portant sur le cadastre "dit chemin des halots". En 1784, c'est "le Chemin dit des Halioteries menant d'Annappes au Grand Chemin" (Chasserel de la Seigneurie de Villers)

(J.M.M.)

SULLY (Restaurant Universitaire) - Quartier Cité Scientifique **G20**

Maximilien de Béthune, duc de Sully, baron de Rosny, né au château de Rosny en 1559, mort à Villebon en 1641; Après avoir combattu aux côtés de Henri IV, il devint son conseiller et son ministre. Il administra les finances avec économie, protégea l'agriculture, répara les routes et les ponts, dota la France d'un réseau de canaux et créa une excellente artillerie. Après la mort de Henri IV, il se retira dans son château de Sully. En 1634; Richelieu lui fit donner le bâton de Maréchal.

Le nom de ce restaurant universitaire fut attribué lors la construction de campus dans les années 1965-1970.

(J.L.D.)

Société Historique de Villeneuve d'Ascq

- 2022 -

S. H. V. A. (Société Historique de Villeneuve d'Ascq)

ferme saint-Sauveur (2) **H15**

Association loi 1901 créer en 2016, suite à le dissolution de SHVAM. (créer en 1976) Association qui avait la gestion du Musée du Terroir et musée - Mémorial Ascq 1944 an partenariat avec la ville.

(G L)